



Partenaires

MAGAZINE 4/2020



REPORTAGE

**Une conseillère
communale
déterminée**

FOCUS

**Le bien, à offrir
et à recevoir**



HELVETAS



**Je luttais
pour survivre.**

Crecencio, le grand-père

**Je lutte
pour mon village.**

Saavedra, conseillère communale

**Je lutterai
pour l'égalité.**

Griselda, étudiante, 17 ans, Bolivie

Renforcer le rôle des femmes, faire progresser des villages, offrir un avenir. Des personnes changent leur vie avec votre soutien.

Ensemble, mettons fin à la pauvreté. Faites un don: helvetas.org



HELVETAS

Partenaire de vrais changements

Faire du bien, au monde et à soi-même

Je vous invite à voyager dans vos souvenirs: quand avez-vous pour la dernière fois fait du bien à une personne inconnue? De mon côté, je me souviens de la randonneuse apeurée que mon ami et moi avons pris sous notre aile pendant une grève en Bolivie. De la femme que j'ai aidée à sortir de la tourmente de la gare de Zurich. De la réalisatrice iranienne qui a dormi sous mon toit dans le cadre du couchsurfing. Ou d'un après-midi de chant avec des personnes atteintes de démence.

Je suis reconnaissante d'avoir pu aider ces personnes. Parce que donner, selon les études faites, rend plus heureux que recevoir. Faire le bien apporte du bonheur à soi – et au monde. C'est pourquoi nous consacrons notre «focus» aux personnes qui, partout dans le monde, s'engagent pour les autres.

De tels moments vous reviennent certainement aussi à l'esprit. Je peux même en citer un: vous êtes donatrice ou donateur d'Helvetas – et vous amenez ainsi des changements positifs dans la vie de personnes ne vous connaissant même pas. Merci de votre engagement pour un monde meilleur!



Susanne Strässle,
rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balaxert, 1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00,
romandie@helvetas.org
CP 10-1133-7

Pour faire un don de Fr. 50.–,
envoyez un SMS avec le
message **PARTICIPER OUI 50**
au no 488

helvetas.org



© Simon B. Opladen

8 Saavedra Ordoñez a toujours été une battante. Aujourd'hui, elle est conseillère communale.



© Nadine Unterharrer

20 Offrir est une tradition ancestrale reliée à de nombreux rituels. Voyage autour du monde.



© Flurina Rothenberger

19 Lauricia Desilius partage son maïs avec des gens de son village qui sont encore plus démunis qu'elle.

4 PERSPECTIVES

5 EN CLAIR
par Melchior Lengsfeld,
Directeur d'Helvetas

6 TOUR D'HORIZON

8 REPORTAGE
Bolivie: une battante pour sa communauté

14 FOCUS

Le bien, à offrir et à recevoir

15 Offrir, partager, faire le bien

16 Héroïnes et héros des temps difficiles

19 Une paysanne haïtienne courageuse

20 L'art de donner et recevoir dans le monde

22 À l'écoute des personnes désespérées au Myanmar

24 Léguer un bien pour l'avenir

25 Pour un équilibre Nord-Sud

26 SUISSE

Oui à la loi sur le CO₂

28 ÉVÈNEMENT

Les femmes font avancer la société

29 ACTUEL

Offre d'abonnement au magazine Animan

30 CONCOURS

Helvetas – pour un vrai changement

Vision: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.





© Adriana Zehbrauskas/Nyr/Redux/Laif



© Silvan Zeyer

Vertige interdit

Domingo Cruz grimpe avec détermination sur un conifère (à g.) pour le débarrasser d'une plante parasite. Il y a 30 ans, les Indiens zapotèques d'Ixtlan de Juarez, au Mexique, ont gagné de haute lutte le droit de gérer eux-mêmes leurs forêts. Aujourd'hui, leur approche durable est un modèle montrant que l'utilisation et la protection des forêts ne sont pas contradictoires. En Suisse, la gestion des ressources sylvicoles suit des principes similaires et les communes sont responsables de leurs forêts. Comme ici à Wilderswil, où les apprentis gardes-forestiers scient et font tomber des arbres parallèlement à la pente. Un travail loin d'être facile: les futurs bûcherons doivent dévier la force de gravité de ces arbres à l'aide d'un câble de traction. -RVE

Coronavirus et climat: deux crises à affronter

Par Melchior Lengsfeld

Au printemps, on a pu penser que la pandémie de coronavirus permettrait à la Suisse et au monde d'atteindre les objectifs climatiques de l'accord de Paris. Que la crise sanitaire marquerait un tournant dans la crise climatique. Partout dans le monde, une onde de choc a déferlé sur les gouvernements et des mesures ciblées ont été déployées pour enrayer la pandémie. Des fonds ont été débloqués pour tenter d'atténuer les lourdes conséquences sociales et économiques.

Même la Suisse, connue pour avancer à pas prudents, a reconnu la crise et a réagi avec une détermination exceptionnelle. Pour la plupart d'entre nous, cette expérience n'a pas été facile mais elle a été impressionnante et convaincante. Quand la volonté existe, un chemin s'ouvre.

Comme beaucoup d'autres personnes avec moi, j'espérais que les leçons de la crise du coronavirus seraient étendues à d'autres domaines. À commencer par une politique climatique répondant véritablement à la menace mondiale, qui aurait été rendue possible grâce à la volonté politique forte.

Mais cet espoir s'est évanoui. Cette année encore, la Suisse n'atteindra pas les objectifs climatiques promis à Paris. Elle a soutenu le transport aérien avec plus d'un montant d'un milliard de francs plutôt que d'investir cet argent dans une transformation vers une éco-

nomie durable. Elle a négligemment ignoré l'opportunité offerte par le coronavirus de mettre en place une économie plus verte. Et ce, malgré l'alerte lancée cet été: les températures ont à nouveau été plus élevées que la normale, l'agriculture a souffert d'une sécheresse persistante et les glaciers ont fondu à une vitesse record jusqu'en septembre. Les mauvaises nouvelles climatiques se sont succédé partout dans le monde: invasion

«La politique a négligemment ignoré l'opportunité donnée par le coronavirus de mettre en place une économie plus verte»

de criquets en Éthiopie, inondations dévastatrices au Pakistan et dans le Sahel, incendies de forêt aux États-Unis. Selon les chercheurs et les scientifiques, plusieurs des «points de basculement» tant redoutés, au-delà desquels des parties du système climatique mondial sont totalement perturbées, seraient imminents ou déjà en train de se produire.

Pendant ce temps, après de nombreux allers-retours dans les débats, le

Parlement suisse a adopté une loi sur le CO₂ qui n'est pas à la hauteur de la situation dramatique du climat (p.26). Ce chemin a été semé d'embûches et a montré que beaucoup de responsables politiques ne reconnaissent pas l'urgence de la situation, ou la minimisent délibérément, et continuent d'accorder davantage d'importance aux intérêts économiques particuliers qu'au bien commun. La nouvelle loi sur le CO₂ est une étape importante de la politique climatique suisse – mais ne représente qu'un premier pas insuffisant, qui doit être suivi d'autres immédiatement pour instaurer une politique climatique responsable répondant à la gravité de la situation.

Pour cela, nous devons continuer de nous engager avec force en Suisse: nous ne pouvons pas déléguer le problème à la prochaine génération et au mouvement des jeunes pour le climat. Nous avons maintenant la chance de pouvoir tirer des leçons de la pandémie de Covid-19 pour surmonter la crise climatique. Car même si la crise du coronavirus nous occupera malheureusement encore longtemps, nous espérons qu'elle ne sera plus qu'un mauvais souvenir dans un avenir prévisible – contrairement à la crise du climat.

Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas



© Maurice K. Grüng





CITATION

**«Dans le petit monde
où vivent les enfants,
rien n'est plus
délicatement perçu et
senti que l'injustice»**

Charles Dickens,
écrivain anglais, auteur notamment
du roman «Oliver Twist»

LIRE

La route à bout de bras

Mamadou Sow est un jeune migrant guinéen handicapé, ses jambes sont paralysées. Son histoire de vie, retracée de façon sobre et poignante en suivant l'abécédaire, parle de discrimination envers les personnes souffrant d'handicap en Guinée, puis de son odyssée vers l'Europe à la force de ses bras et de son courage ainsi que de son espoir de retrouver une certaine liberté et de l'indépendance grâce à des prothèses. Une partie des ventes de ce livre aidera Mamadou à surmonter son handicap. –CRO

La route à bout de bras. Abécédaire de l'Afrique à l'Europe en zigzag. Propos recueillis par Elisabeth Zurbruggen, éditions Migrilude, Fr. 17.–

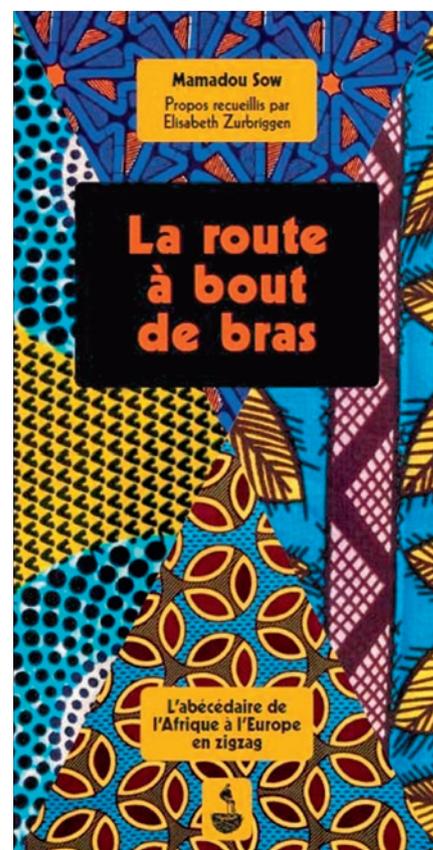
CONTEMPLER

Horizons du monde

Accrochez le monde entre vos murs en commandant le calendrier panoramique HELVETAS 2021! Ses 12 magnifiques photographies reflètent des moments climatiques, notamment l'image d'un lac gelé et craquelé en Mongolie prise par une photographe tessinoise, des surfeuses pionnières au Sri Lanka ou encore une récolte de piments au Bangladesh. –RVE

Calendrier panoramique HELVETAS 2021
Fr. 34.–, ou Fr. 27.– en abonnement annuel

Commande: helvetaskalender@calendaria.ch
ou 041 854 22 14
calendaria.ch



© éditions Migrilude/lifeofstock/freepik





© Christian Bobst

REMARQUABLE**Sensation de liberté**

Le mouvement de balançoire procure de la joie. Les rires des enfants dans une cour de récréation l'attestent, tout comme les études médicales. Se balancer rend heureux, comme en témoigne aussi Pemina Habis en Tanzanie. Elle vit dans un petit village du centre du pays et, pour quelques shillings tanzaniens, elle s'occupe de l'échoppe de thé de son amie quand cette dernière apprend à d'autres femmes comment mieux cultiver et prendre soin des légumes dans leurs champs, dans le cadre d'un projet d'Helvetas. Même si la vie de Pemina n'est pas facile – elle est une jeune mère de 22 ans divorcée contre son gré – son rire est contagieux. C'est un moment de légèreté que le photographe Christian Bobst a saisi. –RVE

INCONTOURNABLE**Devinettes épicées pour fins nez**

Noël est un temps d'effluves attirantes. Elles sortent du four, se répandent au-dessus d'une tasse de thé fumante ou flottent dans les rues. C'est le moment idéal pour lancer une joyeuse devinette sur les épices. Pour cela, il faut au moins une personne en face et tout ce qui se cache dans le tiroir à épices. Les yeux bandés, vous pourrez deviner si la cannelle chatouille votre nez, si l'anis déploie son arôme ou si la cardamome dégage son délicieux parfum. Le jeu peut être étendu à volonté: qui sait comment se développe la noix de muscade? Où pousse le poivre? Combien de jours la vanille est-elle en fleurs? –RVE



© Natalia Pichova/Shutterstock





NADIA NACE
APRENDIENDO

teje

DATA

BOLE

PT...

EDUCACIÓN FÍSICA Y DEPORTES

A QUIEN MADRUGA
DIOS LE AYUDA



BOLETIN ESCOLAR
DE NIVEL SECUNDARIA

CALENDARIO

TECNOLOGIA



REPORTAGE

Une conseillère municipale déterminée

Saavedra Ordoñez est de nature combative – aussi quand il s’agit de protection de l’eau, avec Helvetas. Sa communauté villageoise l’a élue conseillère municipale et, en 2019, elle a reçu un prix pour l’exemple qu’elle incarne vis-à-vis des femmes et de leur vie professionnelle. Saavedra n’a aucune raison de renoncer à son non-conformisme.

Par Hanspeter Bundi (texte) et Simon B. Opladen (photos)

Elle a beau être plus petite que la plupart des hommes du village, elle est toujours traitée comme leur égale, voire plus encore. Jeune fille déjà, elle avait décidé de rompre avec les attentes traditionnelles envers les femmes. Elle voulait être forte, respectée de tous. Environ une année avant notre visite, Saavedra Ordoñez a été élue représentante d'Esquencachi à la mairie de San Pedro de Buena Vista. Elle avait alors 34 ans.

Pour la cause des femmes

Esquencachi est un petit village de la Cordillère des Andes, dans le sud de la Bolivie, une région où s'alignent chaînes de montagne et collines dénudées, souvent arides et si étendues que les moutons, les lamas et les bergers avec leurs chiens ont l'air d'y être un peu perdus. Disséminées dans le paysage, on trouve des mines où l'on exploite presque tout ce que la croûte terrestre peut produire. Certains ruisseaux qui s'écoulent sous les mines ont des reflets jaunes ou rubigineux. La vallée et le village d'Esquencachi, pourvus d'un mince cours d'eau propre et un petit bois, sont comme une oasis dans ce monde inhospitalier.

Helvetas a lancé ici avec la DDC un projet qui protège les bassins versants existants et en crée de nouveaux. Dans la pratique, il s'agit de construire des murs de soutènement, des fossés d'infiltration et des terrasses, ainsi que de reboiser les versants des montagnes pour freiner l'eau qui s'écoule vers

«Les féministes rejettent la faute sur les hommes. Mais ce n'est pas si simple»

Saavedra Ordoñez

la vallée. La partie sociale du projet remet en question et modifie le rapport traditionnel entre les hommes et les femmes. Ces dernières participent, elles sont d'ailleurs expressément invitées à prendre part à la planification, aux discussions et aux décisions. C'est la principale raison pour laquelle Saavedra collabore au projet d'Helvetas. «Ici, les femmes sont des acteurs à part entière, elles prennent part aux décisions. Elles ont fait du projet leur affaire

personnelle», explique-t-elle.

Pour Helvetas, Saavedra est la principale activiste de ce projet. Elle-même voit les choses autrement; elle met en valeur les réalisations de la communauté.

«Saavedra est respectée de tous», affirme son père Cre-

cencio Ordoñez Mantán, un paysan âgé de 82 ans, qui possède trois bœufs et 30 moutons. Comme tous les hommes et la plupart des femmes du village, il a longtemps pensé que les femmes n'avaient rien à faire en politique. Aujourd'hui, il est fier de sa fille qui s'est opposée à lui.

Assis sur un banc en pierre devant sa maison, Crecencio regarde au loin le paysage. Chaque mètre carré de cette région témoigne d'un labeur acharné dans une nature a priori hostile. Un soleil de plomb tout au long de la journée. Le gel pendant la nuit. De longues périodes de sécheresse. Des pluies imprévisibles. Crecencio a été activiste tout au long de sa vie. Il a été président de sa communauté villageoise, puis député pour la région. C'est un homme respecté. Il n'est allé que deux ans à l'école et estimait que ses filles pouvaient aussi se contenter de l'école primaire. «De toute façon, elles travaillent à la maison et élèvent les enfants», déclarait-il auparavant.

«Mais comment une femme peut-elle élever ses enfants si elle n'a jamais été à l'école?», demande Saavedra, qui a pris place à ses côtés. C'est une question rhétorique. Aujourd'hui, son père est convaincu que la formation est importante pour les femmes. «Les premiers mots que les enfants entendent sont ceux de leurs mères, déclare-t-il, elles doivent savoir ce qui est bon pour leurs enfants et ce qu'il faut faire pour que l'eau reste propre.» Désormais, il accepte aussi qu'une femme puisse se fixer d'autres objectifs que d'avoir des enfants.

Une battante depuis l'enfance

C'est Saavedra qui a amené son père à changer son image des femmes. Bien qu'elle ait respecté les attentes de ses parents après l'école obligatoire en travaillant à la maison et à la ferme, elle ressentait

pages 8/9:
Saavedra représente son village au sein du conseil communal. Les contacts réguliers avec sa communauté sont importants pour elle.

en bas:
Si, par le passé, Saavedra a pu être source d'inquiétude pour son père, Crecencio Ordoñez Mantán, elle lui apporte beaucoup de joie aujourd'hui.





une grande tristesse à l'idée de ne pas pouvoir suivre d'études secondaires. Ce qui la consolait à moitié, c'étaient les petits et les grands combats qu'elle menait avec les jeunes du village. «J'étais une Quarimacho», dit-elle. C'est une expression mi-moqueuse, mi-admirative en quechua pour désigner les filles qui se trouvent toujours là où sont les garçons et font tout comme les garçons: jouer au foot, pousser des pneus, se bagarrer. «J'arrivais souvent à l'école avec les pieds sales et blessés, comme les garçons», raconte-t-elle.

Le football est resté la passion de Saavedra. Quand elle est épuisée par les séances ou par son travail à l'ordinateur, elle s'adresse à son groupe WhatsApp baptisé «Las autónomas del fútbol». «Un match de foot recharge mes batteries, explique-t-elle, quelle que soit l'équipe victorieuse.»

À l'époque où elle ne pouvait pas aller à l'école, Saavedra a commencé à travailler dans le cadre de l'église. Elle s'est vite fait remarquer par le Padre qui l'a encouragée à exploiter ses talents. Il lui a organisé une bourse dans un internat à Cochabamba. Saavedra s'y est inscrite en secret et n'en a parlé à son père que le soir précédant son départ. «Demain, je m'en vais et tu dois me laisser partir», lui a-t-elle dit. Saavedra avait 16 ans. Son père était sous le choc. Néanmoins, le jour d'après, il l'accompagnait dans le

.....

Distinction pour une activiste infatigable

En 2019, un important journal bolivien a rendu hommage à Saavedra Ordoñez et à six autres femmes pour leur promotion des droits des femmes, pour leur engagement en faveur de l'égalité des chances et un emploi dans un secteur avant tout masculin. Cela fait de Saavedra un modèle. Les femmes doivent s'aimer telles qu'elles sont, a-t-elle affirmé lors de notre discussion, mais aussi faire preuve de courage et ne pas se laisser tromper, car «la peur annihile nos rêves».

.....

village voisin situé à quatre heures de marche, pour prendre le bus rejoignant la ville. Saavedra était euphorique et angoissée, son père, ivre et sentimental.

Vingt ans plus tard, Saavedra peut raconter avec tranquillité ses premiers pas dans ce monde scolaire inconnu, le mal du pays, la première année à l'internat où elle a appris l'espagnol tout en rattrapant la matière de trois années du niveau secondaire, les autres élèves venant de familles plutôt aisées et citadines et qui prenaient leurs distances avec les filles de paysans. ▷





Saavedra a grandi dans des conditions modestes, dans un environnement inhospitalier, mais elle y est attachée et rend régulièrement visite à sa famille.

Un chemin laborieux vers la politique

Après l'internat, elle donne des cours d'appui à San Pedro de Buenavista. Elle s'engage dans des projets d'ONG – et donc dans le projet d'Helvetas pour l'eau. Elle prend la parole lors des réunions au village. Elle s'attelle à la besogne, accepte des tâches ingrates et des fonctions non payées. En Suisse, on dirait d'elle qu'elle fait sa campagne politique. Saavedra a gagné l'estime des habitants du village, qui l'ont élue en tant que représentante d'Esquencachi au conseil municipal de l'immense commune de San Pedro de Buenavista. Le Conseil a ses bureaux dans la mairie, il adopte des lois et des décrets, gère ses propres activités et contrôle celles du maire.

En tant que responsable du «Desarrollo Humano», soit le développement humain de la communauté, elle s'occupe des écoles, de la formation et des questions de genre. Elle met en œuvre ce pour quoi elle s'est toujours battue, en tant que membre du «Mouvement pour l'organisation du peuple»: elle fait remonter les préoccupations et les idées de la population et implique les personnes concernées dans tous les projets de l'administration, que ce soit en matière d'éducation, de distribution des eaux ou de construction de nouvelles routes. «Comme Helvetas le fait», souligne-t-elle. Elle avait attentivement observé de quelle façon l'équipe de projet avait lancé le projet des bassins versants dans son village. «Ils ne sont pas arrivés avec des experts, mais ont demandé dès le début ce que nous, habitants, voulions et quelles mesures nous proposons.» Et c'est exactement ce qu'elle voulait faire dans ses nouvelles fonctions.

Contre les machos – et les machistes

Le logement de Saavedra à San Pedro de Buenavista n'est qu'à deux pâtés de maisons de la mairie. C'est une simple chambre qu'elle occupe avec sa nièce Griselda, 17 ans, pour qui elle fait tout ce qu'une mère ferait: cuisiner, laver, consoler, encourager. Elle paie l'uniforme scolaire et les livres de Griselda. «J'ai de la chance», affirme la nièce, qui parle de la possibilité d'apprendre de Saavedra et de pouvoir participer à l'édification d'un monde où les hommes et les femmes sont égaux.

Réchaud à gaz, table, lit, armoire en plastique pour les vêtements, lampe, deux sacs à dos. C'est un maigre mobilier auquel viennent s'ajouter quelques livres. Et les médailles et les coupes que Saavedra et ses amies ont gagnées au foot, des objets brillants d'un autre monde.

Saavedra raconte la violence de la société dans laquelle elle vit. Avec près de 60'000 agressions, la violence domestique est le délit le plus courant; en 2018, 128 femmes ont été tuées par leur mari, leur frère ou leur père; en 2019, le pays a connu une augmentation des féminicides. «Les hommes se comportent comme les gagnants d'une bataille qui, en réalité, n'a jamais lieu, où l'alcool entre souvent en jeu. Mais l'alcool n'est pas le problème, déclare-t-elle, celui qui le prétend veut seulement masquer le véritable problème, qui est le machisme.»

Pourtant, elle s'abstient visiblement de faire des reproches à la gente masculine. «Nous sommes tous machistes. Les femmes aussi. Le machisme n'est pas enseigné à l'école, mais à la maison. Ce sont les femmes qui interdisent aux garçons de pleurer et

qui habillent les filles en rose. Ce sont les femmes qui offrent à leurs filles des poupées blondes et minces, qui ne ressemblent en rien aux femmes indigènes.» Et de conclure par un propos surprenant: «Je ne suis pas féministe». Pourquoi pas? «Les féministes rejettent la faute sur les hommes. Mais ce n'est pas si simple.» Avec de telles affirmations, elle ne manque pas de choquer. Parfois, on lui reproche d'en vouloir aux femmes. «Ce n'est pas ce que je fais.» Elle ne critique ni les hommes ni les femmes, elle critique les comportements sociétaux.

Combattante pour la communauté

Dès qu'elle le peut, Saavedra retourne à son village avec Griselda. C'est un long trajet. «Là-bas, c'est chez moi, dit-elle, c'est là que se trouve ma principale mission.» Ce soir-là, dans une école isolée, elle rencontre le mouvement de base auquel elle appartient depuis des années. Ce sont des personnages courageux, aux visages tannés par les intempéries, portant des vêtements poussiéreux. Des paysans des montagnes et des mineros. Saavedra est l'une d'eux. Les gens l'écoutent. Et elle est attentive aux paroles des autres. Pour l'instant, on bavarde. Les opinions divergentes vont probablement s'affronter au cours de la soirée. Il fera froid, mais tous résisteront et les feuilles de coca qu'ils mâchent vont les maintenir éveillés jusqu'au petit matin, si nécessaire.

«Quand on est résolu et qu'on poursuit un but, le succès est assuré», racontera Saavedra, plus tard. Elle en a fait elle-même l'expérience. Elle a surmonté de nombreux obstacles, a ouvert la mairie à la population dans une administration strictement hiérarchisée et a rendu les processus de décision transparents. «Si quelqu'un prétend que quelque chose est impossible, ce n'est qu'une excuse à sa paresse, ajoute-t-elle, car rien n'est impossible, mais rien n'est gratuit non plus.» Saavedra ne lance pas de

fleurs quand elle parle. Elle ne cherche pas à plaire ou à impressionner. Elle est comme elle est. Combative. Déterminée. Non-conformiste. Et c'est ce qui a fait d'elle une partenaire si précieuse pour le projet d'Helvetas pour l'eau, quand il a fallu casser le partage traditionnel des tâches, d'abord en tant qu'habitante du village, puis comme conseillère municipale. Elle reste ce qu'elle a toujours été: une citoyenne engagée d'Esquencachi.

Griselda dit que Saavedra est son modèle. «Si je reste trop longtemps couchée le dimanche, elle vient me secouer et me conseille de lire un livre.» Contrairement à sa tante, elle est discrète et timide. Elle veut étudier la communication, les finances et l'administration. «J'aimerais devenir comme Saavedra», déclare-t-elle, mais elle semble un peu hésitante. «Nous avons toutes les deux un caractère fort», répond Saavedra. Ce qui équivaut à un encouragement. ○

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Hanspeter Bundi a été rédacteur d'Helvetas jusqu'en 2018. Depuis sa retraite, il continue à écrire pour nous en tant que pigiste.

Griselda admire sa tante. L'étudiante souhaite lui ressembler plus tard.

Coronavirus en Bolivie

La Bolivie compte plus de 11 millions d'habitants. Début novembre, le pays dénombrait 142'000 cas de coronavirus et 8700 décès dus au Covid-19. La Bolivie a pris très tôt des mesures visant à protéger les personnes les plus vulnérables. Parallèlement, l'État a reporté les impôts, abaissé le prix des services et du gaz et a envoyé de l'argent aux parents dont les enfants sont à l'école publique, aux personnes âgées, aux femmes enceintes et aux personnes handicapées, afin d'atténuer une partie de leur fardeau.





FOCUS

LE BIEN, À OFFRIR ET À RECEVOIR

Donner, partager et faire du bien ne dépendent pas du portemonnaie et ne sont pas un privilège de riches. Car les gens pauvres pensent aussi aux personnes qui sont plus démunies encore. Ils offrent une tasse de riz, un peu de temps, un abri sous leur toit et apportent leur aide spontanément ou après mûre réflexion. Nous tous pouvons faire en sorte que le monde devienne chaque jour un peu meilleur.



À gauche, de haut en bas:

La sud-africaine Thenjiwe Madzinga, 66 ans, a repris son rôle de mère pour ses cinq petits-enfants après le décès de sa fille suite au sida.

Une jeune femme prodigue reconfort et premiers secours aux migrant-e-s arrivant par bateau à Lesbos.

Un bénévole rase un homme âgé dans un hospice à Calcutta, Inde.

À droite, de haut en bas:

Portant une tenue de Batman, un entrepreneur prépare et distribue plus de 100 repas par jour pendant la pandémie de Covid-19 à Santiago du Chili.

Une femme offre de la nourriture à des migrants «illégaux» durant leur voyage à travers le Mexique.

Offrir, partager, faire le bien

Offrir, partager et faire le bien. Quels sont les pays dont les habitants sont les plus généreux? Pour quelle raison donner rend heureux? Le bénévolat est-il une assurance de bonne santé? Des réponses qui surprennent et inspirent.

Par Rebecca Vermot

Prospérité, qualité de vie, recyclage et commerce équitable. La Suisse figure dans les premiers rangs de nombreuses statistiques. En va-t-il de même pour le bénévolat et la bienfaisance? Non, pas vraiment. Dans le dernier World Giving Index, qui relève dans chaque pays le nombre de personnes aidant une personne étrangère et/ou donnant de l'argent ou de leur temps, la Suisse apparaît au 26^e rang, entre l'île Maurice et le Sri Lanka. Mais qui sont les champions de la générosité? L'Indonésie occupe la première place. Dans cet État insulaire d'Asie du Sud-Est, près d'une personne sur deux avait aidé une personne étrangère au cours du mois précédant l'enquête, plus des trois quarts de la population avaient donné de l'argent et plus de la moitié avaient effectué des tâches bénévoles. Parmi les pays les plus généreux figurent également l'Australie et la Nouvelle-Zélande (2^e et 3^e rangs), l'Amérique, l'Irlande et la Grande-Bretagne, mais aussi le Kenya et le Myanmar qui se classent dans le top 10, Haïti, le Liberia et la Sierra Leone dans le top 20. Le Myanmar a même été en tête de liste durant de nombreuses années.

«La générosité ne se limite pas à un pays, à une région, à une culture ou à une religion et la richesse de la population ne joue aucun rôle à cet égard», indique la rétrospective décennale de l'étude. S'il n'existe guère d'explications à la générosité, la frilosité apparaît dans certains contextes: lorsque la méfiance règne entre l'État et ses citoyens ou que la guerre ou les difficultés économiques dominent, la disposition à apporter du soutien est faible. Et pourtant: les gens s'entraident en temps de crise comme le montre l'exemple d'Haïti, où des centaines de milliers de personnes ont perdu leur toit après l'ouragan Matthew



Au Laos, de la nourriture est offerte à des moines bouddhistes.

mais ont pu compter sur l'aide de leurs semblables.

La crise du coronavirus a démontré de façon saisissante la générosité humaine en temps de crise, la grande solidarité. Des organisations comme Helvetas l'ont également constaté à maintes reprises. Une excellente raison de découvrir que faire du bien rend heureux. Des expériences scientifiques, notamment à l'Université de Zurich, ont montré que les personnes qui dépensent de l'argent pour d'autres sont plus heureuses que celles qui ne l'utilisent que pour elles-mêmes. Les recherches révèlent que d'innombrables personnes se soucient du bien-être des autres.

Le bonheur est contagieux

Selon l'économiste suisse et chercheur sur le bonheur Bruno S. Frey, l'engagement bénévole contribue au sentiment de joie de vivre. Et les personnes heu-

reuses sont plus susceptibles de s'engager dans le bénévolat. De plus, selon Bruno Frey, le bonheur peut être contagieux. Des études ont montré que les personnes heureuses transmettent du bonheur aux autres par leur façon d'être. Une recherche récente menée aux États-Unis révèle que le bénévolat est aussi un facteur de santé. Quiconque effectue plus de 100 heures de tâches bénévoles par année ne fait pas seulement du bien aux autres mais aussi à lui-même.

La disposition à aider et à donner ne trouve pas son explication dans la richesse. Incontestablement, il est plus facile de mener une vie heureuse lorsque les besoins de base sont couverts. Mais faire du bien est à la portée de tout un chacun. Et voir tant de personnes qui, par leurs actions, rendent le monde un peu meilleur chaque jour est une magnifique image. ○



Héroïnes et héros des temps difficiles

Déjà en temps «normal», les femmes et les hommes qui travaillent pour et avec Helvetas s'engagent corps et âme pour soutenir les personnes vulnérables dans les pays partenaires. Mais en période de coronavirus, ces collaboratrices et collaborateurs accomplissent un travail extraordinaire. Au nom de tous, nous vous présentons huit héroïnes ou héros du quotidien dans nos projets.

Compilé par Masha Scholl



© Helvetas Pakistan

PAKISTAN

Shahid Mahmood

En tant que logisticien, il a été responsable de la bonne gestion de l'aide humanitaire à Peshawar.

« Le véritable ami se dévoile dans un situation de détresse. En tant que travailleur humanitaire, je ne peux pas cesser d'aider les personnes frappées par la pandémie. Même si je me mets en danger. La menace persiste, mais nous sommes déterminés à ne pas abandonner »

ÉTHIOPIE

Almaz Hailu

Elle est spécialiste des questions d'irrigation au Kebele Agriculture office, où elle travaille en étroite collaboration avec Helvetas (ci-dessous, à gauche).

« Rien ne me rend plus heureuse que de servir la communauté – surtout les femmes. L'expression de leurs visages, leur passion d'apprendre et le dur travail qu'elles mènent me donnent l'énergie de consacrer plus de temps encore à la diversification de leurs revenus. Je suis persuadée que servir la communauté est une bénédiction »



© Helvetas Ethiopie

BURKINA FASO

Emmanuel Yameogo

Dans le cadre d'un projet d'Helvetas, il soutient les personnes déplacées à l'intérieur du pays et celles qui sont particulièrement vulnérables, d'autant plus avec la crise du coronavirus.

© Helvetas Burkina Faso



«**Malgré le Covid-19, nous continuons à venir en aide à des personnes car nous sommes convaincus qu'elles ont besoin de notre appui pour retrouver espoir. Ces gens ont tout perdu suite à des attaques violentes menées contre leurs villages, qu'ils ont dû quitter. J'ai rencontré des jeunes qui ont eu la vie sauve en s'enfuyant à toutes jambes alors que des hommes armés tuaient leurs amis dans la brousse. Et je me rappelle les mots d'une femme âgée: «Que Dieu vous bénisse et vous préserve de la nouvelle maladie car vous êtes venus nous aider!» Cela me motive et me remplit de fierté**»

BANGLADESH

Mohammed Said

En tant que volontaire, il distribue des kits d'hygiène et explique aux réfugiés Rohingyas dans le camp de Cox's Bazar les principales règles d'hygiène.

«**Je suis moi-même réfugié dans ce camp. J'ai entendu qu'une maladie appelée coronavirus est arrivée ici. C'est une maladie grave. Si elle se répand, les gens vont en mourir. C'est pour cela que j'ai rejoint le projet d'Helvetas en tant que volontaire, pour informer les gens de notre communauté Rohingya sur cette maladie. C'est pour les sauver**»



© Helvetas Pérou

PÉROU

Erika Collado

Elle est responsable pour Helvetas du conseil juridique aux réfugié-e-s et aux migrant-e-s du Venezuela. (à mi-chemin)

«**Je viens de la ville d'Arequipa et je vis en tant que migrante à Lima. Je sais ce que signifie vivre loin de chez moi et de ma famille. Aujourd'hui, je soutiens des personnes migrantes et réfugiées du Venezuela. Bien que confrontées à de grandes difficultés, elles ne perdent jamais leur optimisme. Elles pensent et espèrent pouvoir construire une vie digne au Pérou. Dans la situation actuelle avec le Covid-19, je m'inquiète beaucoup pour ces gens et réponds à tous leurs appels – jour et nuit – pour les conseiller et les soutenir. Je suis convaincue qu'une société est meilleure quand tous les droits peuvent être exercés**»



© Helvetas Bangladesh





© Helvetas Mozambique

MOZAMBIQUE

Maria Florinda Andre Tomas Joao

En tant qu'experte de l'hygiène, elle est responsable pour Helvetas de la promotion des mesures de prévention et de réduction du Covid-19.

« J'ai la formation et la force mentale nécessaires pour protéger les personnes défavorisées contre le Covid-19. Agir pour cela est donc un devoir moral pour moi. Car la vie est précieuse »



© Helvetas Népal

NÉPAL

Lalita Kumari Bhandari

Elle est responsable pour notre organisation partenaire SoSEC Népal de l'amélioration des pratiques d'hygiène et de la sensibilisation au coronavirus (à gauche).

« Aider les autres fait partie de la conscience collective, c'est un état d'esprit et la bonne façon de vivre, dit-on au Népal. Savoir que mon travail – qui est d'amener les gens d'ici à améliorer leur comportement en matière d'eau et d'hygiène ce qui leur procure davantage de sécurité et de santé – me motive à donner le meilleur de moi-même, aussi pendant la pandémie »

Masha Scholl est chargée de la communication internationale d'Helvetas.

MYANMAR

Nan Ei Mon Mon Aung

Elle travaille pour l'organisation partenaire d'Helvetas Local Resource Centre, où elle est responsable des mesures d'aide telles que la distribution de kits d'hygiène et de la livraison de denrées alimentaires dans des centres de quarantaine (ci-dessous, à droite).

« Aider les personnes dans le besoin me rend heureuse. Cette joie me pousse à accomplir davantage de travail humanitaire. Le Covid-19 est une pandémie. Nous devons tous travailler ensemble pour la combattre – les partis, le gouvernement, tous. Je suis sûre que nous sommes en mesure d'apporter de l'aide à temps si nous agissons collectivement »



© Helvetas Myanmar



Penser aux gens qui ont encore moins

Lauricia Desilius a 80 ans. Cette Haïtienne vit elle-même bien en dessous du seuil de pauvreté. Mais elle ne le ressent pas du tout et partage généreusement «avec les pauvres» le maïs qu'elle cultive.

Par Rebecca Vermot



© Flurina Rothemberger

Lauricia Desilius dans son potager, où pousse le maïs qu'elle partage.

Avant, la vie n'était pas si dure, raconte Lauricia Desilius. Elle a plongé dans la pauvreté quand son mari est tombé malade et que toutes leurs économies ont servi à payer le médecin et les médicaments. Mais son mari est quand même décédé. Ensuite, Lauricia a longtemps vécu au jour le jour. Ses enfants – elle en a cinq mais aucun ne vit plus avec elle – lui envoyaient de temps à autre de l'argent pour acheter de quoi manger. Chaque fois, elle économisait un peu sur la nourriture pour pouvoir aménager son jardin. Mais vu son grand âge, faire tous les travaux nécessaires lui est devenu impossible. Pour cette raison, elle a rémunéré des jeunes qui l'ont aidée, comme elle l'explique en regardant fièrement son potager dans lequel le maïs pousse, les aubergines fleurissent et les piments mûrissent.

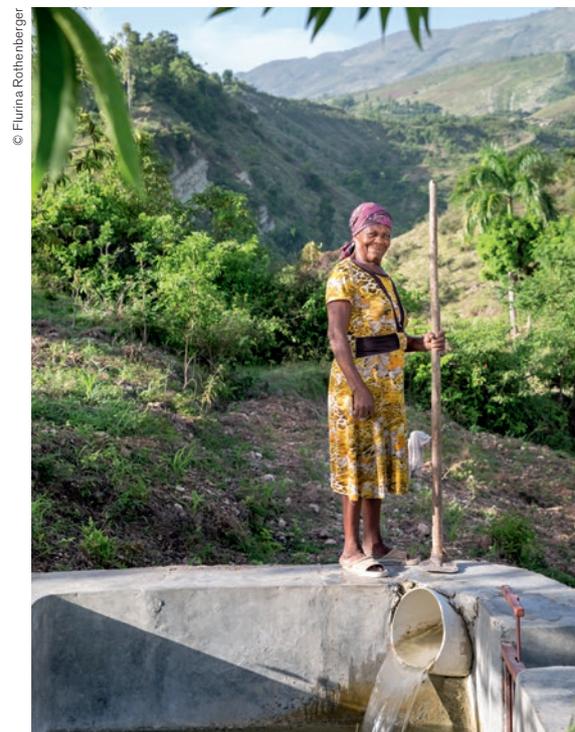
Auparavant, aucun légume n'était cultivé là où vit Lauricia, à Tamarin, au nord de la capitale Port-au-Prince. Faute de précipitations suffisantes, les gens ne

«Je n'ai pas besoin de marcher longtemps pour aller chercher de l'eau pour ma petite plantation»

Lauricia Desilius

pouvaient cultiver que des plantes qui ne se desséchaient pas. Aujourd'hui, la pluie est de plus en plus imprévisible. Il arrive toujours plus souvent qu'aucune goutte ne tombe, et qu'ensuite des trombes d'eau menacent de tout emporter. Helvetas a donc construit avec la population de Tamarin un canal d'irrigation doté de plusieurs bassins de distribution. Depuis lors, les paysannes et les paysans peuvent cultiver différents légumes tels que tomates, piments, aubergines, patates douces et haricots. Des arbres fruitiers retiennent le sol avec à leurs racines profondes.

L'un de ces bassins se trouve dans le jardin de Lauricia. «Je n'ai pas besoin de marcher longtemps pour aller chercher de l'eau pour ma petite plantation», se réjouit-elle en souriant malicieusement. Elle cultive la plus grande partie de ses légumes pour sa consommation personnelle. Le peu qui reste, elle le vend; à chaque récolte, elle paie une contribution pour l'eau au comité qui gère le canal d'irrigation. Et elle est heureuse de pouvoir cuisiner des aliments sains pour son petit-fils, qui vit avec elle. Le maïs par contre est en partie réservé «pour les pauvres». Elle, qui n'a presque rien, pense aux personnes qui ont encore moins. ○



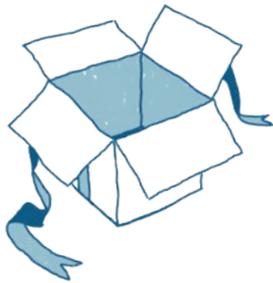
© Flurina Rothemberger

Grâce au bassin de distribution d'eau, Lauricia ne doit pas aller puiser de l'eau au loin.

L'art de donner et de recevoir

Les occasions d'offrir un cadeau ne se limitent pas à Noël – bien d'autres opportunités existent selon la région du monde et la religion. C'est pourquoi il est important de savoir ce que nos semblables apprécient – ou n'apprécient pas. Petit voyage autour du monde.

Compilé par Rebecca Vermot
Illustré par Nadine Unterharrer



Dans de **nombreuses cultures**, les cadeaux sont immédiatement mis de côté, ce qui semble manquer d'élégance. Cela évite à la personne qui offre et à celle qui reçoit de perdre la face si le cadeau est inapproprié. Le cadeau n'est débarrassé qu'après le départ des invités, une fois que la personne à qui il est destiné se retrouve seule.



Saviez-vous qu'en **Italie** et en **France**, il ne faut pas offrir de chrysanthèmes? Ces fleurs sont considérées comme une décoration tombale. En **Russie**, les fleurs blanches sont à éviter pour la même raison.



La **Chine** a aussi une forte culture du cadeau. Mais attention: comme les nombres impairs portent malheur, il est important d'offrir un nombre pair d'un objet – mais surtout pas en quatre exemplaires à cause de la similarité du mot quatre avec le vocable mort.



Au **Zimbabwe**, un cadeau ne peut jamais être refusé, tandis qu'au **Soudan**, il doit être offert et refusé plusieurs fois. Quiconque accepte un cadeau immédiatement est considéré comme cupide. Le refus apparent de cadeaux ou même d'invitations est également courant dans de nombreux autres pays. Il s'agit simplement de connaître et de maîtriser ce rituel.

En Suisse, comme partout ailleurs, offrir des cadeaux est une ancienne tradition – qui est souvent liée à des rituels mais aussi à des attentes. Aujourd'hui, beaucoup de règles traditionnelles ne sont plus valables pour toutes les personnes vivant dans un même pays; la culture du cadeau devient plus individuelle. Et pourtant, ce sont précisément les caractéristiques régionales et culturelles qui font toute la diversité multicolore du monde.



Dans maints endroits, la couleur du papier d'emballage du cadeau en dit long. En **Inde**, le jaune, le vert et le rouge portent chance. C'est le cas aussi au **Vietnam**. Cependant, il ne faut jamais emballer une tasse ou un verre car le mot désignant ces objets signifie «séparation». Offrir des mouchoirs est considéré comme un mauvais présage au Vietnam – mais aussi ailleurs en **Asie**.



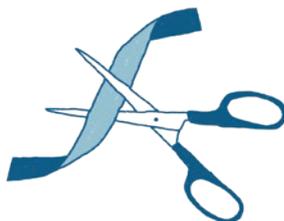
Ici, les dons d'argent semblent souvent dénués d'émotion. Mais ils sont habituels dans d'autres cultures, par exemple lors des **mariages turcs**, où les billets sont traditionnellement accrochés au couple de mariés avec des épingles de sûreté ou déposés dans un panier décoré. Il en va de même pour les **mariages indiens**, fastueux et coûteux. Les dons d'argent sont attendus et minutieusement répertoriés, afin de pouvoir rendre la pareille avec une somme équivalente à la prochaine occasion. Comme les nombres impairs portent chance, l'enveloppe doit contenir 5001 roupies au lieu de «seulement» 5000.



Le **Kenya** connaît une coutume merveilleuse – mais elle est aussi répandue ailleurs: quiconque accepte une invitation apporte un petit cadeau, généralement des fleurs ou du thé; dans les zones rurales, il peut s'agir de café, de sucre, de maïs ou de farine, souvent déposés dans une corbeille tressée, un «kiondo». L'hôte et l'hôtesse rendront cette corbeille remplie à nouveau à la fin de la visite. Ainsi, vous arrivez en visite les mains pleines – et vous repartez chez vous doublement gratifié.



Au **Japon**, offrir un cadeau est un aspect important de la culture. Un cadeau doit toujours être réciproque. Il s'agit à l'origine d'aider pour être aidé. Aujourd'hui, cette pensée est reléguée au second plan mais le geste demeure, ce qui implique que les cadeaux ne sont pas trop coûteux. Une année compte environ 50 opportunités d'offrir des cadeaux. Ce qui est étrange à nos yeux, c'est que les Japonais offrent deux fois par an des cadeaux à leurs supérieurs, clients, enseignants ou médecins.



Au **Pérou**, comme dans différents autres pays, il est mal venu d'offrir un objet tranchant tel qu'un couteau ou des ciseaux. Cela pourrait couper les liens mutuels. Mais un sous symbolique – pièce de monnaie souvent jointe au cadeau et que la personne bénéficiaire peut restituer à la personne l'ayant offerte – transforme un cadeau dangereux en «affaire» anodine.



La manière dont un cadeau est remis a son importance selon les régions du monde. Par exemple, en **Corée** et dans d'autres pays d'**Asie orientale**, les cadeaux doivent être donnés ou reçus avec les deux mains. Dans les **pays arabes** ou en **Inde**, les cadeaux et autres choses sont offerts avec la main droite, celle qui est propre, la main gauche pouvant être utilisée pour soutenir le coude du bras droit, ce qui est considéré comme de la révérence.



Selon la culture, il peut être délicat pour un homme d'offrir un cadeau à une femme ou vice versa. Au **Mexique**, il faut alors expliquer clairement que le cadeau est fait par l'épouse ou le mari, afin d'éviter tout malentendu et toute arrière-pensée romantique. Dans les régions rurales, des sérénades sont parfois chantées en guise de cadeau.



Au **Brésil**, les cadeaux pratiques tels que sacs à main, parfums ou porte-clés doivent être évités car ils peuvent être interprétés comme une atteinte à la vie privée. Au **Yémen** ou en **Arabie Saoudite**, les cadeaux ne sont offerts qu'aux amis très proches, faute de quoi ils sont considérés comme embarrassants.

Listes d'attente pour le bénévolat

La longue période de dictature au Myanmar a rendu la population méfiante, mais aussi disposée à aider. Le bénévolat est répandu, la culture du don est profondément ancrée.

Par Julia Thienhaus

Nous avons tous commencé l'année 2020 remplis d'espoirs, mais la réalité qui a suivi a été tout autre. Au Myanmar, la crise du coronavirus a provoqué une grande pauvreté. Beaucoup de gens ont perdu leur emploi et, après des mois de restrictions et de confinement, n'ont plus les moyens d'acheter de la nourriture. Helvetas soutient les personnes dans toute la mesure du possible. À la frontière avec la Thaïlande, par exemple, Helvetas a construit et approvisionné des camps de quarantaine pour les migrants de retour de Thaïlande. Dans le cadre des projets, les règles essentielles d'hygiène et de distanciation ont été introduites et renforcées.

Un autre exemple est la ligne d'assistance téléphonique «Call me Today», aussi soutenue par Helvetas. Les personnes en situation de détresse peuvent appeler cette hotline et parler à un interlocuteur attentif. Cette initiative revient à Ko Kyaw Zin, qui a créé ce service en 2018 suite au suicide de l'un de ses amis de l'université. Dans sa lettre d'adieu, ce dernier avait écrit qu'il n'avait personne à qui se confier, quelqu'un qui l'aurait tout simplement écouté.

La force de l'écoute

Pour Ko Kyaw Zin, écouter est la meilleure chose que l'on puisse faire. Malheureusement, c'est de moins en moins courant de nos jours «car nous vivons dans un monde où les gens sont toujours plus nombreux à se préoccuper d'eux-mêmes et à se comparer aux autres sur les réseaux sociaux comme Instagram et Facebook». Au lieu d'écouter, beaucoup cherchent, selon lui, des contre-argu-



© Kyaw Zin

Fondateur de la hotline «Call me Today», Ko Kyaw Zin écoute attentivement les personnes désespérées qui appellent.

«Nous devons réapprendre à nous écouter vraiment, à comprendre d'autres points de vue et à éprouver de l'empathie»

Ko Kyaw Zin,
fondateur de «Call me Today»

ments alors que l'autre parle encore. «C'est pourquoi les malentendus, les conflits, les dépressions et les burn-out sont en augmentation, non seulement dans le monde occidental mais aussi ici au Myanmar. Pour vivre ensemble en harmonie, nous devons réapprendre à

nous écouter vraiment, à comprendre d'autres points de vue et à éprouver de l'empathie envers les autres», explique Ko Kyaw Zin.

Ko Kyaw Zin n'est pas le seul de cet avis. C'est ce que l'on constate en découvrant l'offre de bénévolat pour la hotline «Call me Today»: plus de 50 volontaires, dont des étudiantes et étudiants en psychologie de l'université de Yangon, se sont inscrits sur une liste d'attente en vue de soutenir l'équipe composée à ce jour de 15 personnes. Tous veulent être utiles et faire quelque chose de bien.

Les notes anonymes de la hotline montrent que les conversations sont bénéfiques: «Vous m'écoutez, a dit une femme, je peux enfin parler ouvertement sans craindre des sanctions. Vous



Les bénévoles de «Call me Today» se retrouvent régulièrement pour échanger.

«Offrir du temps aux autres est le meilleur des cadeaux de Noël qui soit. Pas seulement au Myanmar, mais partout dans le monde»

Nyein Nyein Ei, collaboratrice d'Helvetas et spécialiste pour une migration sûre

me donnez le courage de ne pas abandonner. C'est ce dont j'ai besoin actuellement pour traverser ces moments difficiles. Pour ne pas perdre espoir. J'aimerais qu'il y ait plus de consultations psychologiques au Myanmar, on en a désespérément besoin.» La femme qui se confie ainsi a perdu son emploi d'ouvrière dans le secteur du textile à cause du manque de commandes dû au coronavirus. Comme elle est militante syndicale, son nom figure sur la liste rouge informelle des propriétaires d'usines et elle ne trouve plus de travail. Dans son grand désarroi, elle serait prête à presque tout. Jusqu'à présent, la hotline a pu l'empêcher de se livrer au pire, à savoir à la prostitution.

Faire du bien est une tradition

Jusqu'en 2011, les habitants du Myanmar ont vécu sous un régime de dictature militaire où la méfiance régnait. Pour ne pas perdre courage, les gens se sont entraînés et ont mis sur pied une société civile forte. Pour cette raison, le bénévolat est très présent au Myanmar, ce qui explique aussi pourquoi ce pays d'Asie du Sud-Est figure depuis des années en tête du classement du dernier World Giving Index (p. 15).

Dans ce pays multiconfessionnel, qui rassemble 135 groupes ethniques et de nombreuses langues différentes, les gens partagent leur nourriture avec des

bonnes et des moines bouddhistes tôt le matin. Les Hindous adhèrent aux védas, dans lesquels il est écrit que l'on ne peut obtenir un karma positif qu'en accomplissant son devoir et en faisant du bien aux autres. Les musulmans pratiquent leur longue tradition du zakat, le partage de l'aumône. Et la minorité chrétienne présente dans plusieurs parties du pays considère qu'il est de son devoir d'aider ceux qui sont dans le besoin. Les bonnes actions font partie des valeurs fondatrices de toutes les religions dans le monde.

Commencer par soi-même

Nyein Nyein Ei est responsable d'un projet d'Helvetas qui vise à permettre aux habitants du Myanmar d'émigrer en sécurité. Elle est principalement en contact avec des femmes qui travaillent dans les usines textiles et les informe, entre autres, de leurs droits. Le projet collabore avec «Call me Today» depuis la crise du coronavirus. Pour elle, il est important – et facile – de faire le bien autour de soi. Mais il est important de commencer par soi-même car «ce n'est qu'en ayant une véritable paix intérieure que nous pouvons nous engager pour la paix dans le monde», affirme-t-elle.

«Alors que les rencontres personnelles sont devenues difficiles, nous devrions appeler les amis, les parents et les connaissances et leur demander plus

souvent comment ils vont au lieu de se contenter d'écrire sur les médias sociaux, explique Nyein Nyein Ei. Le moment de surprise est magnifique, celui où une personne est heureuse parce que vous avez pensé à elle, et que vous l'écoutez simplement, ce moment est aussi source de bonheur pour soi. Je pense qu'offrir du temps aux autres est le meilleur des cadeaux de Noël qui soit. Pas seulement au Myanmar, mais partout dans le monde.» ○

▷ callmetoday.org



Julia Thienhaus vit habituellement à Yangon, capitale du Myanmar, où elle travaille pour Helvetas en tant que chargée régionale de fundraising pour le Myanmar, le Laos et le Vietnam.



Une question de confiance

Parler de sa succession semble être réservé aux proches et pour de nombreuses personnes cela reste un tabou. Mais y réfléchir et mettre de l'ordre dans ses idées concernant ses «dernières volontés» fait du bien. Et partager des préoccupations aide à les alléger.

Par Frédéric Baldini

Je travaille pour Helvetas depuis huit ans et depuis près de 20 ans pour des œuvres d'entraide. J'ai choisi de dédier ma vie professionnelle à une cause en laquelle je crois profondément et à apporter mon énergie et mon savoir-faire dans la lutte contre les injustices et les inégalités à travers le monde.

Je suis toujours extrêmement touché par les contacts avec des donateurs et des donatrices qui désirent soutenir des personnes défavorisées, les aider à surmonter la pauvreté et à prendre leur avenir en mains. Cette confiance en notre action qui se traduit par des dons nous

honore et nous donne une immense responsabilité, celle d'utiliser cet argent de manière optimale pour atteindre l'objectif que nous partageons avec nos donateurs: la volonté de venir en aide à celles et ceux qui sont défavorisés.

Dans le cas d'une succession, cette responsabilité est encore accrue et, lors des premières discussions, je dois avouer que j'étais un peu mal à l'aise car nous abordions des questions que l'on pense réservées aux proches. Mon regard sur la préparation d'une succession a bien changé depuis que je suis responsable des legs et héritages auprès d'Helvetas.

C'était pour moi un sujet relativement tabou et je n'avais jamais envisagé de penser à l'après, à ce que je laisserais derrière moi. Mais au contact de donateurs qui m'appellent pour discuter de leur succession, j'ai appris à parler de cette thématique avec plus de facilité. Plus les discussions avancent et traitent précisément des souhaits de mes interlocuteurs, plus on s'aperçoit qu'y réfléchir et en parler est finalement naturel et permet de mettre les choses à plat et de trouver une forme de sérénité. Je dirais même que ce travail, qui tient de l'intime



Nouvelle brochure d'information sur les dispositions testamentaires

Si vous souhaitez rédiger un testament, il faut considérer des points importants. De plus, différentes possibilités existent pour faire le bien et, à côté de la famille, inclure par exemple des organisations caritatives. La nouvelle brochure d'Helvetas apporte des réponses à ces questions importantes. Contactez **Frédéric Baldini** sans engagement et demandez-lui à recevoir la brochure.

Frédéric Baldini: tél. 021 804 58 10
ou frederic.baldini@helvetas.org.

.....

et du personnel, incite à s'interroger sur le sens que l'on donne à son existence, sur les valeurs auxquelles on tient.

C'est en tous les cas avec beaucoup de plaisir que je réponds à toutes les questions que nos donateurs me posent et que je les accompagne dans leur démarche. ○



Frédéric Baldini (à dr.) avec un traducteur local, rencontre de réfugiés Rohingyas au Bangladesh.



Pour un équilibre nord-sud

Journaliste pendant longtemps à la NZZ, Christoph Wehrli s'est beaucoup intéressé aux différents aspects de la coopération au développement et a aussi visité des projets. Il soutient régulièrement Helvetas et explique ici sa sympathie critique.

Par Christoph Wehrli

Vingt ans après, le souvenir de la frustration du responsable du programme d'Helvetas au Cameroun est encore vif. Avec un groupe de journalistes, je me trouvais dans un village isolé devant un puits qui ne donnait plus que quelques gouttes d'eau. Helvetas avait participé à sa construction près de 30 ans auparavant. Le renouvellement nécessaire des conduites n'avait manifestement pas fonctionné.

Helvetas veille rigoureusement à la prise en charge et au financement durables de ses projets. Or, si un pouvoir central inefficace n'agit pas ou ne délègue pas les compétences requises aux communes, une organisation de développement se heurte à ses limites. Ce qui m'avait impressionné à l'époque était que le directeur du programme avait promis au village de s'occuper du problème, bien que le projet soit terminé depuis longtemps. Il avait aussi maintenu le dialogue avec les autorités et souligné – sans grande illusion – l'importance de la décentralisation, une question qu'Helvetas traite avec persévérance dans tous ses pays partenaires.

La coopération au développement requiert du souffle sur le long terme et les organisations suisses comme Helvetas n'en manquent pas. Mais on peut se demander si ce n'est pas plutôt à la Confédération, qui a le poids nécessaire, d'apporter des changements structurels. Je pense qu'il ne faut pas confier entièrement ces tâches à l'État. Les organisations d'entraide privées sont une chance,

surtout quand elles unissent leurs forces. Elles permettent aux habitants d'un pays privilégié de prendre part à l'édification d'un «équilibre nord-sud» et elles confèrent une crédibilité supplémentaire aux exigences de la politique de développement.

La résolution des problèmes, à la fois immenses et divers, posés par la pauvreté et les besoins donnent lieu à différentes approches de la coopération au développement – et malgré la professionnalisation, on ne sait probablement pas tou-

semble être «néolibérale», pourtant ce n'est pas l'idéologie ni son rejet qui comptent mais l'expérience faite, positive à ce jour, car les organismes forment ainsi de façon mieux ciblée et soutiennent les jeunes dans leur recherche d'emploi.

Bien sûr, l'aide privée au développement a aussi ses revers. Il faut ainsi dépenser 1 franc pour recevoir 4 francs de dons. Toutefois, les dons réguliers et concentrés permettent d'améliorer le rapport entre investissement et rendement.



Pendant des années, Helvetas a mené des projets d'eau propre au Cameroun, comme ici en 2004.

«La coopération au développement requiert du souffle sur le long terme»

jours à l'avance quelle est la bonne voie à suivre. On attend en particulier des ONG qu'elles tentent d'innover. Un exemple: Helvetas, en partie, rémunère les organismes de formation professionnelle seulement une fois que les diplômés ont intégré le monde du travail. La méthode

De plus, certains donateurs souhaitent que les prestations fournies soient chiffrées. Certaines organisations doivent donc préciser dans les moindres détails le nombre de personnes bénéficiant de leur travail ou ce qui peut être réalisé avec telle somme d'argent. Cela pourrait donner l'impression que la coopération au développement n'est qu'un simple mécanisme et non une entreprise faisant face à de nombreuses incertitudes. Je suis conscient de ces risques et je les accepte, car nous ne pouvons en aucun cas attendre une formule infaillible. ○

La nouvelle loi sur le CO₂: mieux que rien!

La nouvelle loi sur le CO₂ ne permettra pas à la Suisse d'atteindre les objectifs de l'Accord de Paris sur le climat: ses dispositions sont bien trop timides, mais il s'agit tout de même d'un pas important pour la protection du climat. Par contre, le référendum soumis au vote au printemps 2021 représente un retour en arrière.

Par Geert van Dok

En 2019, le mouvement de la grève du climat et la science ont fait déferler une vague verte au Parlement, ce qui a permis de transformer un projet de loi sur le CO₂ infructueux en une loi à peu près passable. Si les décisions prises ne sont pas à la hauteur de l'Accord de Paris, elles contribuent tout de même à la protection du climat. Dans l'application de cette loi, la Suisse vise une réduction de 50% des émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2030, par rapport à 1990. Compte tenu des réductions déjà réalisées, les émissions de CO₂ devront encore diminuer d'au moins 35% par rapport au niveau de 1990. Les trois quarts de ce volume doivent être réduits en Suisse.

Pour atteindre cet objectif, la loi prévoit plusieurs mesures certes efficaces, mais modérées et favorables à l'économie: dans le secteur du bâtiment, des règles et des valeurs limites plus strictes seront imposées pour les chauffages à mazout et à gaz, dans l'espoir d'utiliser des technologies plus modernes à l'avenir. La taxe incitative sur les combustibles augmentera et sera rétrogradée à la population, une partie sera aussi affectée au Programme Bâtiments. Des valeurs cibles de CO₂ réduites pour les véhicules neufs devront rendre les voitures, les camionnettes et les camions moins polluants. L'augmentation du prix de l'es-

sence et du diesel touchera particulièrement ceux qui roulent beaucoup selon le principe du pollueur-payeur.

Le trafic aérien n'est pas épargné non plus. Une taxe incitative sur le CO₂ de 30 à 120 francs sera désormais prélevée sur les billets d'avion. Cette taxe atteindra 500 à 3000 francs pour les vols où aucun billet n'est émis. La moitié des

recettes sera redistribuée à la population, ce qui bénéficiera aussi aux personnes qui ne prennent peu ou pas l'avion. L'autre moitié alimentera le nouveau fonds pour le climat. Ce fonds, vers lequel converge aussi une partie de la taxe sur les combustibles fossiles,

sera doté de plus d'un milliard de francs par an selon les estimations. Ces moyens permettront de promouvoir des mesures novatrices pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et de développer des technologies respectueuses du climat.

Insuffisant, mais mieux que rien

Même si la loi révisée est finalement meilleure que ne la laissent présager les débats de ces dernières années, personne n'est vraiment satisfait. Les décisions prises ne vont pas assez loin pour la gauche et les Verts, car elles ne suffisent pas à freiner le réchauffement climatique. L'Alliance Climatique Suisse, qui regroupe plus de 90 organisations des domaines de l'environnement, du

Rejeter la nouvelle loi signifierait un retour en arrière de plusieurs années pour la politique climatique.



Le transport aérien nuit au climat. Pour cette raison, la

développement, des églises, de la jeunesse, des syndicats et de la protection de consommateurs et dont Helvetas est membre, le formule ainsi: Avec cette loi, «la Suisse est très en retard par rapport à ce que l'Accord de Paris sur le climat et les conclusions scientifiques exigent depuis des années». L'Alliance salue toutefois cette loi comme un premier pas dans la bonne direction, car la rejeter signifierait un retour en arrière de plusieurs années pour la politique climatique suisse.

En d'autres termes, pour que le réchauffement ne dépasse pas 1,5 à 2 degrés, il faut rapidement franchir des étapes supplémentaires et surtout fixer des prescriptions légales pour empêcher que les multinationales et le secteur financier effectuent des investissements nuisibles au climat. La place financière



nouvelle loi sur le CO₂, a notamment introduit une taxe sur les billets d'avion.

suisse cause plus de 2% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, soit vingt fois plus que ce que la Suisse émet sur son territoire. C'est pourquoi l'Alliance Climatique exige que la Banque nationale suisse et les caisses de pension cessent d'investir dans les actions des industries du pétrole, du gaz et du charbon et qu'elles les vendent.

Alliance improbable et référendum

Le lancement d'un référendum contre la nouvelle loi par les partis bourgeois n'est pas une surprise. Les forces économiques ayant échoué au Parlement, les associations de l'industrie automobile et pétrolière, secondées par la droite bourgeoise, veulent à présent torpiller cette loi via une votation populaire. Et elles ont trouvé un soutien inattendu: plu-

sieurs groupes régionaux romands de grévistes du climat ont également lancé un référendum car à leurs yeux, la nouvelle loi ignore les deux revendications centrales qui sont de réduire leurs émissions à zéro d'ici à 2030 et de viser la justice climatique.

Les signatures nécessaires devraient être réunies d'ici au 14 janvier 2021. Le camp bourgeois et le camp des Verts seront confrontés à des divisions internes pendant la campagne, à la consternation de nombreux militants pour le climat. Il reste à espérer que le climat n'en fera pas les frais. Car la «vienne» loi, toujours en vigueur, est totalement inadaptée pour atteindre les objectifs de l'Accord de Paris – et il faudrait des années au Parlement pour en édicter une nouvelle. ○



Geert van Dok est coordinateur de la communication politique d'Helvetas.

D'autres articles sur des thèmes de la politique de développement sont à lire sur helvetas.org/blog-fr

Les femmes font avancer la société

Au cours des trois dernières années, plus de 100 personnes solidaires en Suisse ont soutenu 1000 femmes au Népal pour leur permettre d'être autonomes. Actuellement, Helvetas lance un appel à 200 personnes pour soutenir 2000 femmes dans différents pays. Voulez-vous participer?

«La formation est une force», déclare Fatuma Juma, 35 ans, en Tanzanie. Elle sait de quoi elle parle, car son père n'a pas voulu qu'elle aille à l'école secondaire puisque de toute façon elle devait se marier. Grâce à une initiative d'Helvetas, Fatuma est aujourd'hui la paysanne responsable d'un groupe de femmes local. Elle soutient d'autres femmes pour améliorer la production de leurs légumes et leur permettre d'avoir un meilleur revenu. Sa fille aînée, Swaun, est première de sa classe et veut devenir enseignante. Fatuma va lui permettre de réaliser ce souhait. Le monde a besoin de plus de femmes comme elle! C'est pourquoi le

programme «Women Empowerment», qui rend possible l'autonomie des femmes, est étendu à d'autres pays que le Népal. Helvetas lance un appel pour que 200 personnes soutiennent 2000 femmes dans différents pays. Avec un partenariat à partir de 500 francs, vous permettez à des femmes d'avoir enfin la place importante qui leur revient dans leur communauté.

«Les femmes ayant une bonne formation non seulement surmontent la pauvreté, mais aident aussi leurs familles et leurs proches. C'est pourquoi l'égalité des droits et le soutien aux femmes sont si importants»

Agnieszka Kroskowska, responsable des questions de genre chez Helvetas

Des femmes fortes

Voulez-vous soutenir de manière ciblée l'autonomie des femmes? Avec votre appui, Helvetas peut collaborer avec les femmes concernées pour promouvoir leur intégration sociale, économique et politique, pour lutter contre les inégalités et contrer la discrimination, les préjugés et la violence. À partir de 500 francs, vous pouvez devenir partenaire du programme. Pour en savoir plus, ouvrez la page du site helvetas.org/femmes-fortes ou prenez contact avec Frédéric Baldini, qui répondra volontiers à vos demandes.

frederic.baldini@helvetas.org
tél. 021 804 58 10

Ce que votre engagement en faveur de l'autonomie des femmes permet:

Formation initiale et continue

(École primaire, haute école et apprentissages dans des professions masculines)

Accès aux ressources

(Eau, terre, semences, accès au marché)

Influence politique

(Connaissance des droits, accès aux fonctions politiques)

Santé et information

(Informations sur l'hygiène et la santé, contrôle des naissances)



Fatuma Juma, 35 ans, en Tanzanie
© Christian Bobst

De meilleures récoltes

Quand les femmes ont accès à la terre, reçoivent des semences et des engrais, les récoltes peuvent augmenter jusqu'à 40%.

Plus de performance

Quand les femmes et leurs aptitudes sont encouragées de manière appropriée, la hausse de la productivité du pays peut aller jusqu'à 25%.

Une meilleure formation

Les femmes utilisent leurs revenus de manière plus ciblée, rendant possibles une alimentation saine et l'éducation de leurs enfants. Une année scolaire supplémentaire peut accroître le futur revenu d'un enfant de 15 à 25%.

Une vie autonome

Quand les femmes sont davantage conscientes et mieux informées sur le planning familial, elles peuvent elles-mêmes décider du moment et du nombre de naissances. Elles ont ainsi la possibilité de mener une vie autonome.

Plus d'égalité hommes-femmes

Quand les femmes assument un mandat politique, elles favorisent la répartition des moyens au profit de thèmes comme l'hygiène, l'accès à l'eau et la santé.



MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Une précieuse biodiversité

Dans 39 pays du monde, les écosystèmes menacent de s'effondrer suite à la réduction dramatique de la biodiversité, selon une étude de Swiss Re. Un nombre «sidérant». Étant donné que 55 % du produit intérieur brut mondial dépend d'une biodiversité intacte, le réassureur recommande de toute urgence une protection de la nature et un développement durable renforcés. -RVE



Forts ensemble

Les petits paysans fournissent environ la moitié des ressources alimentaires mondiales, mais ne gagnent que très peu. Selon une étude de l'Université de Berne, les coopératives renforcent les petits producteurs. Organisés ensemble, ils ont davantage de poids face aux intermédiaires, ils partagent les machines, transforment des produits et ainsi peuvent exiger de meilleurs prix. Produire ensemble est profitable. -RVE



La richesse nuit au climat

Le 1 % des personnes les plus riches dans le monde est responsable de 15 % des émissions de CO₂. C'est plus du double que ce que produit la moitié la plus pauvre de l'humanité. Entre 1990 et 2015, quand les émissions nocives pour le climat ont doublé partout dans le monde, 10 % des personnes les plus riches étaient responsables de 52 % des émissions de CO₂, comme l'a calculé Oxfam. Mais ce sont d'autres qui en paient le prix. -RVE

Animan – s'abonner aux beautés du monde



© Animan/freepik

Depuis 1981, le magazine Animan poursuit sobrement son chemin, avec un objectif: celui de dévoiler et de partager les beautés du monde, à travers des images fortes et des textes bien documentés, de sensibiliser sur les réalités proches et éloignées à la fois en relevant les atteintes à l'environnement, en dénonçant la disparition des minorités et en alertant sur les menaces qui pèsent sur les espèces animales.

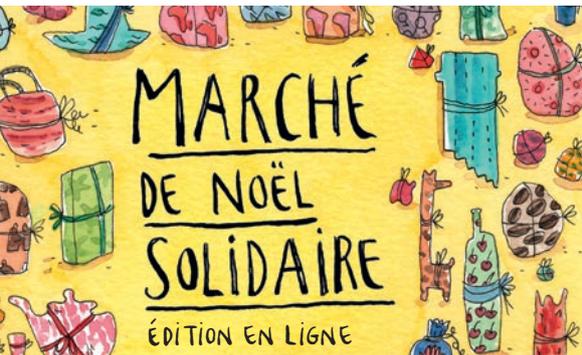
Aujourd'hui, la planète reste un espace qui fait rêver, mais notre regard a changé et l'inquiétude grandit. Chacun se préoccupe des dégradations et des changements amorcés et souhaite participer à la construction d'un avenir meilleur, plus respectueux de notre environnement. L'heure est à la réflexion et aux actions liées au développement soutenable. Depuis toujours, le magazine s'est engagé à faire connaître les préoccupations sur l'avenir et publie de magnifiques reportages qui font aussi écho à la fragilité de notre planète. Au fil des

numéros, des images fortes ont reflété toute l'importance de maintenir une harmonie en péril et faire en sorte que les beautés du monde restent celles des générations futures.

Ouvrir des fenêtres sur le monde est une préoccupation que partagent Animan et Helvetas – le magazine publie régulièrement des reportages de nos projets. C'est pourquoi **Animan offre aujourd'hui aux donatrices et donateurs d'Helvetas un abonnement annuel, soit 6 numéros, au prix préférentiel de 33 francs (au lieu de 88.-).**

Vous pouvez souscrire à cet abonnement simplement en ligne sur animan.com/offre-helvetas ou en contactant le service des abonnements: par e-mail animan@edigroup.ch par tél. **0840 840 843**
L'offre est valable jusqu'au 28 février 2021 pour les personnes domiciliées en Suisse.





Pour sa 14^e édition, le Marché de Noël solidaire 2020 semblait plus nécessaire que jamais au terme d'une année difficile, mais son organisation a dû être imaginée autrement suite aux nouvelles directives sanitaires.

Les associations ont vivement espéré pouvoir faire vivre la solidarité avec les pays du Sud, présenter des projets et donner la possibilité de trouver des cadeaux qui ont du sens. Car partout, les populations vulnérables ont été lourdement frappées par la pandémie de Covid-19. Et c'est précisément quand les difficultés sont les plus criantes que l'engagement de la société civile fait la différence. L'avenir durable reste à imaginer et la résilience doit être renforcée. C'est ainsi que le Marché de Noël solidaire, plutôt que de renoncer, s'est réinventé en virtuel avec d'autres façons d'offrir des cadeaux.

Trouvez toutes les informations utiles sur fedevaco.ch

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 4/2020 (décembre), 60^e année, no 242. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.- inclus dans la cotisation des membres.

Editeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4
Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châteline, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org
Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, 091 683 17 10, svizzeraitaliana@helvetas.org

Rédaction: Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Edition française: Catherine Rollandin (CRO)
Graphisme: Marco Knobel
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz Dielsdorf
Papier: Steinbeis Charisma Silk, 100% Recycling

CONCOURS

Répondez aux questions de ce «Partenaires» et gagnez une nuit à l'hôtel Medelina à Curaglia (GR).

- 1 Quel sport exerce la conseillère communale Saavedra Ordoñez en Bolivie?**
- 2 Quel légume Lauricia Desilieu offre aux personnes démunies dans son village en Haïti?**
- 3 Dans quel pays Helvetas soutient un service d'assistance par téléphone?**

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne: helvetas.org/concours-pa. **Délai d'envoi: 8.1.2021.** Aucune correspondance ne sera échangée au sur le concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 3/2020 est: Marguerite Bouget, à Saint-George (VD)

**Prix sponsorisé:
une nuit en chambre double pour deux personnes, avec repas du soir et buffet de petit-déjeuner.**

Hôtel Medelina
7184 Curaglia
081 947 40 77
medelina.ch
valmedel.info

Quand tradition et avenir se rencontrent

Au cœur des montagnes des Grisons, la Val Medel est une région qui regorge d'histoires. L'une d'entre elles raconte celle de l'hôtel «Medelina» à Curaglia. C'était autrefois une résidence pour personnes âgées, puis laissée à l'abandon jusqu'à ce qu'un natif de la vallée et une jeune nouvelle venue redonnent vie au bâtiment situé au-dessus de l'église. Afin de le métamorphoser en un lieu clair, lumineux, charmant et chaleureux, les artisans de la région ont utilisé du bois local et du gneiss, une roche des Grisons. Les chambres déclinent les thèmes de la nature, de l'artisanat traditionnel ou encore de la culture locale. Le restaurant propose ses spécialités matin et soir selon cette même philosophie: ce qui sort de la cuisine vient des paysans et des productrices et producteurs de cette vallée de montagne, en associant la tradition à la créativité du jeune chef. Presque tout est fait maison. Les repas sont servis avec l'histoire qui les accompagne – en reprenant les appellations en romanche, car la langue locale est cultivée tout comme l'ancrage dans le village et dans la vallée. L'offre culturelle et touristique implique les gens de la région. La vallée de montagne doit rester vivante, l'équipe de l'hôtel Medelina y tient beaucoup.



© zfg



© Lukas Zingg



 **claro**
FAIR TRADE

Artisanat festif !

Une gamme diversifiée d'artisanat de l'ancien «Helvetas Fairshop» est maintenant disponible chez claro.

Découvrez de nombreux produits d'artisanat de Noël et des saveurs de petits agriculteurs du Sud sur

www.claro.ch et  

Offrez de la joie sans frontières – offrez une fenêtre sur le monde

avec le calendrier panoramique d'Helvetas

Le calendrier 2021 se tourne entièrement vers le climat. Vers le vent et le soleil, la tempête et le froid, comme si les éléments naturels étaient des mondes vivants, nous façonnaient mais aussi nous rendaient inventifs.

Commandez le calendrier panoramique HELVETAS 2021 pour vous-même ou comme cadeau pour vos proches. C'est offrir une double joie: car pour chaque exemplaire vendu, notre partenaire Calendaria verse dix francs au travail de projet d'Helvetas.

**Les commandes reçues jusqu'au 16.12. sont
envoyées à temps pour Noël.**



Je commande ___ ex. du calendrier panoramique HELVETAS 2021 à 34.–

Je commande ___ ex. du calendrier panoramique HELVETAS 2021 en abonnement à 27.–
(min. pour deux années)

Prénom / Nom

Rue, No

NPA, localité

Tél./e-mail

Date/signature

Envoyez le calendrier en cadeau avec une carte de Noël à l'adresse:

Prénom / Nom

Rue, No

NPA, localité

Vous pouvez commander le calendrier
(56 x 28 cm, textes FR, IT, AL, AN, ES)
à l'unité ou en abonnement.

Envoyez le coupon de commande à:
Calendaria AG
Calendariaweg 4, 6405 Immensee

Ou commandez-le à:
helvetaskalender@calendaria.ch
041 854 22 14
calendaria.ch



Prix valables jusqu'au 31.3.2021